

ELEMENTS DE COMPETITIVITE COMPARES DES PRINCIPALES FILIERES AVICOLES CHAIR EN EUROPE

Magdelaine Pascale

ITAVI, 28 rue du Rocher - 75008 Paris

Résumé

Différentes études menées dans les principaux pays producteurs de volailles de l'Union Européenne en 1995 et 1996, en collaboration avec le CFCE, ont permis de caractériser les filières avicoles. Après une description de la performance de ces filières : dynamiques de croissance et parts de marché obtenues sur les marchés domestiques et à l'exportation, cette synthèse tente de mettre en évidence les facteurs explicatifs de ces niveaux de performance. Les facteurs de compétitivité sont multiples et interagissent souvent entre eux : les modèles techniques, les structures de production et de transformation, les facteurs liés au marché et à l'organisation des filières sont analysés pour chaque pays. Les filières les plus performantes cumulent généralement plusieurs points forts, mais le nouveau contexte international et intra communautaire modifie sensiblement les équilibres inter régionaux et les positions concurrentielles des filières étudiées.

Introduction

En 1995 et 1996, l'ITAVI a réalisé, en collaboration avec le Centre Français du Commerce Extérieur et avec la participation de l'OFIVAL, des études de filières dans les principaux pays producteurs de volailles de chair de l'Union Européenne : le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, l'Italie et l'Espagne. L'objectif de cette synthèse est de dégager les principaux facteurs explicatifs des dynamiques observées et des performances obtenues pour chacune de ces filières, dans un contexte économique international et intra européen en forte évolution.

1. Analyse des indicateurs de performance des différentes filières étudiées

1.1. Définition des indicateurs de performance retenus

La performance ou le niveau de compétitivité d'une filière peut se mesurer avec différents indicateurs :

- le taux de croissance de la production ou du chiffre d'affaires obtenu par cette filière,

- les parts de marché obtenues sur le marché intérieur ou à l'exportation,
- les résultats économiques et financiers obtenus en moyenne par les entreprises constituant la filière étudiée.

Compte tenu de la nécessité de disposer de ces indicateurs pour l'ensemble des filières, nous avons retenu les deux indicateurs suivants :

- le taux de croissance de la production de viandes de volailles sur la période 1990-1995,
- le taux d'autosuffisance nationale en viandes de volailles sur la période 1990-1995.

Nous limiterons cette analyse aux filières poulet et dinde qui représentent la quasi-totalité de la production de volailles de chair dans les différents pays étudiés : de 90 à 95 % au Danemark, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Espagne ; 85 % environ en Allemagne et en Italie.

1.2. Etude de la dynamique de production de volailles dans l'Union Européenne

Les différentes filières nationales de production ont connu des taux de croissance assez variables depuis le début des années 1990.

TABEAU I : Dynamique des productions de volailles de chair des principales filières de l'Union Européenne

	Production 1995 (1 000 tonnes)	Rang dans la production européenne	Taux de croissance moyen annuel 90-95 en %
FRANCE	2 098	1	+ 4.7
dont Poulet	1 106		+ 2.9
Dinde	656		+ 8.4
ROYAUME-UNI	1 227	2	+ 3.7
dont Poulet	948		+ 3.7
Dinde	201		+ 3.4
ITALIE	1 131	3	+ 0.6
dont Poulet	666		+ 1.0
Dinde	294		+ 1.0
ESPAGNE	889	4	+ 1.3
dont Poulet	856		+ 1.1
Dinde	30		=
ALLEMAGNE	655	5	+ 3.4
dont Poulet	352		+ 2.0
Dinde	206		+ 8.4
PAYS-BAS	641	6	+ 3.7
dont Poulet	568		+ 5.4
Dinde	27		- 2.7
DANEMARK	184	9	+ 6.5
dont Poulet	149		+ 5.1
Dinde	10		+ 27.0
U.E. A 15	7 860		+ 3.3
dont Poulet	5 514		+ 3.0
Dinde	1 509		+ 5.2

Source : ITAVI d'après Bilans DGV, Statistiques Nationales et enquêtes

Si, au sein de l'Union Européenne à 15, la croissance moyenne de la production de volailles était de 3.3 % par an pendant la période 1990-1995, la production de dinde affichait une croissance supérieure à 5 %.

On peut distinguer trois groupes de pays parmi les principaux producteurs :

- le 1^{er} groupe réunit les pays dont la production croît en moyenne de 4 % ou plus par an ; il s'agit du Danemark et de la France.
- le 2nd groupe a un rythme de croissance proche de la moyenne communautaire : 3 à 4 %/an. Il comprend le Royaume-Uni, l'Allemagne et les Pays-Bas.
- le 3^{ème} groupe constitué de l'Espagne et de l'Italie est moins dynamique (taux de croissance de la production autour de 1 %).

La France et le Danemark voient leur production avicole tirée par la production de dinde, ainsi que l'Allemagne. En Italie, en Espagne et aux Pays-Bas, la production de dinde se développe peu. La situation est intermédiaire au Royaume-Uni.

La croissance s'est accélérée dans ce pays en 1994 et 1995, alors qu'elle ralentit aux Pays-Bas à partir de 1993.

1.3. Analyse des échanges extérieurs et du taux d'autosuffisance des différentes filières

Si le taux d'auto-provisionnement moyen (rapport Production/Consommation Intérieure) de l'Union Européenne à 15 se situe à 108.8 % en 1995, il est très différent selon les pays. Il caractérise la performance d'une filière à la fois sur son propre marché domestique et à l'exportation.

La France, le Danemark et les Pays-Bas ont des économies avicoles fortement orientées vers l'exportation et le taux d'autosuffisance de ces filières est en croissance, alors que l'Allemagne importe 40 % de ses besoins. Le Royaume-Uni et l'Espagne sont légèrement importateurs net (le solde du commerce extérieur s'est cependant amélioré en Espagne sous l'effet de la dévaluation de la peseta).

De la même façon, la dévaluation de la lire italienne a permis à ce pays d'accéder à l'autosuffisance dès 1994.

Les Pays-Bas et le Danemark ont surtout développé leurs ventes Pays Tiers (notamment pour les Pays-Bas, les exportations de découpes congelées de poulet), contrairement à la France qui a recentré les siennes vers l'Union Européenne.

Les évolutions qualitatives des importations britanniques et allemandes sont révélatrices d'une demande croissante pour les produits frais et découpés.

TABEAU II : Evolution du taux d'autosuffisance en volailles de chair (en %)

	1990	1995
France	138	159
Royaume-Uni	93	93
Italie	98	105
Espagne	95	97
Allemagne	60	61
Pays-Bas	187	200
Danemark	216	227
U.E. A 15	105	109

Source : ITAVI d'après Bilans DGTI

TABEAU III : Exportations danoises, néerlandaises et françaises de viandes de volailles

	PAYS-BAS		DANEMARK		FRANCE	
Export Total 1995 (1 000 t.)	468		105		740	
Evolution moyenne annuelle 1990-1995	+ 11 %		+ 8 %		+ 10 %	
Taux autosuffisance 1995 (en %)	200		227		159	
	part en 95	90-95 %/an	part en 95	90-95 %/an	part en 95	90-95 %/an
Ventes vers l'U.E. (1 000 t.)	66 %	+ 4 %	23 %	- 0.5 %	46 %	+ 12 %
Ventes Pays Tiers (1 000 t.)	34 %	+ 41 %	77 %	+ 12 %	50 %	+ 9 %
Poulet entier (1 000 t.)	20 %	- 5.5 %	74 %	+ 5 %	51 %	+ 5 %
- frais	10 %	- 5.2 %	--	--	7 %	+ 8 %
- congelé	10 %	- 6.1 %	74 %	+ 5 %	44 %	+ 5 %
Découpes poulet (1 000 t.)	66 %	+ 20 %	21 %	+ 16 %	12 %	+ 17 %
- frais	19 %	+ 10 %	1 %	ns	3 %	+ 25 %
- congelé	47 %	+ 25 %	20 %	+ 16 %	9 %	+ 15 %
Découpes de dinde (1 000 t.)	11 %	+ 22 %	1 %	+ 76 %	24 %	+ 18 %

Source : ITAVI d'après Statistiques Douanières nationales, CFCE et Eurostat

TABEAU IV : Importations allemandes et britanniques de viandes de volailles

	ALLEMAGNE		ROYAUME-UNI	
Import Total 1995 (1 000 tonnes)	375		207	
Evolution moyenne annuelle 1990-1995	+ 4 %		+ 9 %	
Taux autosuffisance 1995 (en %)	61		93	
	part en 95	90-95 %/an	part en 95	90-95 %/an
Imports de l'U.E.	77 %	+ 3 %	99 %	+ 9 %
Import des Pays Tiers	23 %	+ 7 %	1 %	NS
Poulet entier	22 %	- 6 %	39 %	+ 1 %
- frais	12 %	+ 0.5 %	16 %	+ 1 %
- congelé	10 %	- 11 %	24 %	+ 1 %
Découpes poulet	37 %	+ 7 %	38 %	+ 20 %
- frais	18 %	+ 10 %	8 %	+ 23 %
- congelé	19 %	+ 5 %	30 %	+ 20 %
Découpes de dinde	20 %	+ 14 %	7 %	+ 18 %

Source : ITAVI d'après Statistiques Douanières nationales, CFCE et Eurostat

2. Analyse des facteurs de compétitivité

2.1. Définition des différents facteurs explicatifs de la performance des filières

Les facteurs de compétitivité d'une filière sont nombreux et interactifs. On peut les classer en quatre grands types :

- *les facteurs liés à un modèle technique de production* et finalisés par les performances techniques obtenues (choix des souches, type de produits, durée d'élevage...),
- *les facteurs liés à la structure de chaque maillon des filières* : spécialisation des unités de production, concentration et productivité,
- *les facteurs liés au marché*, tant au niveau des approvisionnements (intrants plus ou moins chers), qu'au niveau des débouchés (dynamisme du marché domestique, accès au marché international). Ce dernier facteur étant lui-même dépendant de l'environnement économique international (parités monétaires, organisation mondiale du commerce).
- *enfin, les facteurs organisationnels* tels que le type de relation contractuelle entre maillons (niveau et type d'intégration), y compris avec les distributeurs et l'encadrement technique et professionnel dont bénéficie la filière.

Les deux premiers types de facteurs intègrent par ailleurs des contraintes spécifiques (problèmes environnementaux, bien-être animal, exigence de qualité sanitaire), plus ou moins marquées selon les pays et qui influencent la localisation géographique de la production, la concentration des élevages ou des unités de transformation et le choix du modèle technique.

2.2. Le modèle technique de production et les performances en élevage

Il convient d'être particulièrement prudent dans l'interprétation des données chiffrées concernant les performances techniques en élevage, par pays, pour deux raisons : d'une part ces références ne font jamais apparaître d'indicateurs de variabilité et, d'autre part, elles sont élaborées à partir d'échantillon dont la représentativité est très variable selon les sources et selon les pays.

Le secteur du poulet de chair est largement dominé dans tous les pays étudiés (excepté l'Allemagne) par deux firmes de sélection : ROSS (filiale du groupe anglais HILLSDOWN) et COBB VANTRESS (filiale du groupe américain TYSON FOOD, n° 1 mondial de la volaille).

ROSS approvisionne environ à 60 % le marché britannique, à 50 % le marché néerlandais, à 70 % le marché danois.

COBB détient des parts de marché variant de 20 à 40 %.

Ces deux firmes commercialisent essentiellement des souches lourdes (ROSS 208 et COBB 500), adaptées à la découpe et à la transformation. Leur point fort : de bons indices et de bons rendement en filet.

Le secteur de la dinde est, lui aussi, dominé par l'utilisation de souches lourdes en Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas où BUT (filiale de MERCK & DOHM) possède un quasi-monopole avec la souche BIG 6.

TABEAU V : Performances techniques moyennes en production de poulet de chair (Résultats 1994/1995)

	Royaume-Uni	Allemagne		Pays-Bas	Danemark	France		Italie	Espagne
		«poulet lourd»	«poulet léger»			«poulet lourd»	«poulet léger»		
Densité départ (animaux/m ²)	18.7	21.4	23.0	22.8	25.4	21.0	23.3	16.0	11 à 15
Age Abattage (jours)	45.1	39.0	36.0	42.0	38.5	42.2	37.0	40.0	> 50
poids Abattage (kg vif)	2.310	1.700	1.530	1.840	1.745	1.900	1.440	1.700	2.200
Indice Consommation	1.99	1.89	1.79	1.81	1.75 *	1.92	1.82	1.80	2.1
Mortalité (%)	7.14	6.5	6.8	5.0	4.1	6.1	4.9	4.5	5 à 7
Nombre de bandes/an	5.7	6.5	7.3	6.5	6.8	6.3	6.8	5.5	5.0

* IC à 42 jours = 1.81

Source : NFU, DGS, LEI, Conseil de l'Aviculture Danois, ITAVI, Sources professionnelles espagnoles et italiennes

L'analyse des performances moyennes obtenues met en évidence des modèles techniques répondant à différents impératifs de marché et dépendant de l'état du parc de bâtiments et du choix des souches.

Seuls, le Royaume-Uni et l'Espagne produisent réellement des poulets lourds (et l'Italie, quand l'élevage séparé des mâles et des femelles est pratiqué). Age plus tardif à l'abattage (45 à 50 jours ou plus), indices souvent supérieurs à 2.0, mortalité plus importante et faible densité caractérisent ce modèle technique. Ce dernier facteur est accentué par un parc de bâtiments ancien en Espagne et seulement partiellement rénové. Mais, si au Royaume-Uni et en Italie, les poulets lourds répondent à un marché des produits élaborés en forte croissance, le poulet espagnol continue à être consommé entier.

En Allemagne et au Danemark, malgré l'utilisation de souches lourdes, une grande partie de la production est constituée de poulets légers, abattus à 36-38 jours, pour un poids de 1.5 à 1.7 kg, avec des indices inférieurs à 1.8. On note cependant une meilleure technicité des danois.

Le modèle néerlandais s'est, au cours des ans, rapproché de la production du poulet «standard» français, le poids moyen augmentant régulièrement. On notera cependant les indices plus faibles aux Pays-Bas, en relation avec les souches utilisées, des niveaux énergétiques de l'aliment plus élevés et probablement aussi une plus grande homogénéité des élevages enquêtés.

Les performances techniques obtenues, ainsi que les coûts de l'aliment et du poussin, puis celui des investissements déterminent l'essentiel des coûts de production en élevage. Si l'on exclut les charges de structure, pour lesquelles il est difficile d'harmoniser les pratiques comptables et fiscales des différents pays, on obtient la hiérarchie suivante entre pays, établie sur les charges variables d'élevage : les écarts constitués sont peu importants, compte tenu des réserves déjà exprimées (variabilité des résultats et représentativité imparfaite des échantillons). Le niveau des charges/kg vif est exprimé en indice : la moyenne française constitue la base 100.

TABEAU VI : Les charges variables en élevage, points forts, points faibles des différentes filières

Poulet «lourd»	Indice	Points forts	Points faibles
France	100	Coût Poussin	
Pays-Bas	106	IC	Coût Poussin, Coût Aliment
Royaume-Uni	104		Mortalité, IC élevé
Espagne	ND mais supérieur à 105		Coût Poussin, Performances techniques
Italie			
Poulet «léger»			
France	100	Coût Poussin	
Danemark	102	Coût alimentaire (IC faible + coût matières premières)	Coût Plan Antisalmonelles
Allemagne	110		Coût Alimentaire

Source : ITAVI d'après NFU, DGS, LEI, Conseil de l'Aviculture Danois, Sources professionnelles espagnoles et italiennes.

2.3. Les facteurs structurels

2.3.1. L'accoupage

La structure des couvoirs diffère selon les pays. Si l'on ne considère que les couvoirs produisant plus de 10 millions d'oeufs à couvrir par an, ils sont 3 au Danemark assurant 99 % de la production nationale, 21 aux Pays-Bas assurant 77 % de la production, 43 (chair et ponte) en Allemagne assurant 92 % de la production.

Les Pays-Bas ont, par ailleurs, une position dominante sur la marché de l'export d'oeufs à couvrir. Un tiers des couvoirs opère sur le marché extérieur et 43 % de la production OAC est exportée. L'Espagne exporte également des poussins d'1 jour vers le Maroc.

2.3.2. Le secteur de l'Alimentation Animale

En France, en Italie et au Royaume-Uni, les fabrications d'aliments volailles représentent plus du quart des fabrications d'aliments composés.

TABLEAU VII : Production d'aliments composés et structure du secteur

	Production 1995 aliments composés	Production aliments volailles chair	Part	Taille moyenne des usines en 1993
	<i>(millions de tonnes)</i>	<i>(mille tonnes)</i>	<i>(en %)</i>	<i>(tonnes)</i>
France	21.7	6 555	30	44 000
Allemagne	18.9	1 838	10	32 000
Pays-Bas	16.1	1 498*	9	46 700
Espagne	15.3	2 300	15	37 800
Italie	12.0	3 141*	27	11 300
Royaume-Uni	11.9	2 886*	24	25 800
Danemark	5.6	594*	10	16 800

* chiffres 1994

Source : FEFAC

Dans tous les pays étudiés, la production d'aliments est fortement concentrée dans les zones de production avicole. La capacité moyenne par usine est la plus élevée en France et aux Pays-Bas.

En France, au Royaume-Uni et en Allemagne, la part de la production d'aliments intégrée par l'aval est importante, croissante et implique une plus grande spécialisation des usines.

2.3.3. Les élevages de volailles

Dans chacun des pays, la production de volailles est concentrée dans quelques régions. Cette concentration correspond souvent à une optimisation de l'encadrement technique et commercial. Cependant, elle trouve ses limites dans les problèmes de dégradation de l'environnement.

On note par ailleurs une délocalisation de la production en Allemagne, au profit des nouveaux Länders qui totalisent, en 1995, plus de 30 % du cheptel contre 22 % en 1990.

Partout, la taille moyenne des élevages est en progression. En production de poulet de chair, l'effectif moyen est le plus élevé au Danemark (40 000 poulets pour les élevages de plus de 500 poulets), suivis de l'Allemagne (36 000), des Pays-Bas (32 000) et du Royaume-Uni. Les élevages de plus de 100 000 poulets sont surreprésentés en Grande-Bretagne.

En France, à titre de comparaison, la taille moyenne des élevages de poulet industriel était de 27 500, et de 13 200 si l'on inclue les élevages de poulet label, d'après l'enquête Aviculture 1994.

En Italie et en Espagne, l'aviculture est encore souvent un complément de revenu pour les agriculteurs. Le secteur est très hétérogène, de petits élevages traditionnels côtoyant de grands élevages industriels.

2.3.4. Le secteur Abattage-Transformation

Dans les différents groupes étudiés, le secteur de l'abattage-transformation connaît une concentration croissante et fait l'objet de restructurations importantes autour de quelques groupes de taille européenne. La spécialisation des sites de production par espèce ou type de produit est partout croissante. Cependant, en Italie et en Espagne, l'outil industriel demeure très atomisé (60 % des abattoirs italiens comptent moins de 10 salariés) et beaucoup d'unités ne sont pas conformes aux normes sanitaires européennes.

Cette mise aux normes devrait précipiter les restructurations et la concentration du secteur dans les années à venir. Un coût de main-d'oeuvre moins élevé au Royaume-Uni est un atout pour les abattoirs britanniques, alors qu'à l'inverse, les abattoirs allemands, malgré une automatisation des chaînes d'abattage et d'éviscération très poussée, sont pénalisés sur ce point.

Enfin, on notera aux Pays-Bas et au Danemark, l'absence de spécialisation à l'exportation des groupes d'abattage. Les entreprises néerlandaises peuvent également faire appel à des traders pour l'exportation Pays Tiers.

2.4. Les facteurs liés au marché

2.4.1. L'approvisionnement en matières premières

Concernant les coûts matières premières, la France bénéficie des prix de céréales les plus bas, alors que les Pays-Bas et l'Allemagne sont mieux placés en ce qui concerne le soja, en raison de la proximité du port de Rotterdam et d'un réseau de transports fluviaux développés.

2.4.2. Analyse des caractéristiques et de la dynamique des différents marchés domestiques

Un marché des viandes de volailles globalement en croissance favorise le développement de la production dans des conditions de rentabilité satisfaisante. La volaille et le porc, sont les seules viandes dont la consommation évolue positivement dans un contexte de stagnation, voire de diminution, de la consommation globale des viandes.

TABLEAU VIII : Prix des principales matières premières en 1995, en indice France base 100

	Soja	Blé	Maïs
France	100	100	100
Pays-Bas	93	113	111
Allemagne	91	108	114
Royaume-Uni	105	106	114
Italie	109	NC	113
Espagne	98	125	112

Source : ITAVI d'après ONIC/UNIGRAINS

TABLEAU IX : Consommations individuelles de viandes de volailles en 1995 et évolution depuis 1990

Consommation kg/hab (croissance moyenne annuelle 90-95 en %)	Allemagne	Royaume- Uni	Pays-Bas	Danemark	France	Italie	Espagne
Volailles	13.1 (+ 1.1)	22.5 (+ 3.0)	19.8 (+ 3.3)	15.5 (- 5.2)	22.7 (+ 1.3)	18.8 (- 1.0)	25.0 (+ 1.2)
dont Poulet	7.1 (=)	18.4 (+ 4.3)	15.2 (+ 3.3)	12.3 (+ 5.0)	10.9 (- 1.0)	11.6 (+ 0.5)	22.0 (+ 1.0)
Dinde	3.9 (+ 8.0)	4.6 (+ 4.4)	2.7 (+ 8.0)	2.5 (+ 12.0)	6.3 (+ 2.8)	4.6 (=)	0.8 (=)

Source : ITAVI d'après SCEES, ZMP, DGVI, Statistiques Nationales

En moyenne de 1990 à 1995, la consommation européenne de volailles a cru de 1.2 %/an en moyenne, tirée par la consommation de dinde (+ 4 %/an). Dans tous les pays étudiés, la consommation est globalement en croissance, sauf en Italie.

Le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Danemark bénéficient de marchés intérieurs particulièrement porteurs. L'Allemagne, la France et l'Espagne sont dans une situation intermédiaire.

La structure du marché des volailles évolue qualitativement et comporte encore des différences nationales marquées. On note globalement une part des produits frais, des découpes et des produits élaborés en croissance, ainsi qu'un développement de la part de la Restauration Hors Foyer.

La France et l'Italie sont les seuls pays où la diversité des espèces est importante dans la gamme des produits avicoles. La production de volailles de qualité (type label) demeure une spécificité française, et à moindre titre allemande (volailles fermières).

TABLEAU X : Caractéristiques du marché des volailles

	Allemagne	Royaume-Uni	Pays-Bas	Danemark	Italie	Espagne
Part des produits frais %	30	60	90	3	> 90	> 90
Part des produits découpés %	75	40	80	20		
Part des produits élaborés %	10	20			10	ε
Part de la RHF %	50	25	25		25	Faible mais en forte croissance

Source : ITAVI d'après CFCE et Enquêtes

Le marché britannique est caractérisé, d'une part par un fort développement des produits élaborés à forte valeur ajoutée et, d'autre part, par l'émergence d'un nouveau segment, les poulets «Free Range», qui représentent environ 5 % de la production en 1995 ; ce type de produit dont le mode de production met en avant le bien-être des animaux (appellation Freedom Food) devrait se développer, compte tenu de la sensibilité britannique à ce thème. Seuls les marchés danois et espagnols semblent conserver les caractéristiques de marchés basiques et peu évolutifs.

2.4.3. L'accès au marché international

Nous n'avons pas pour objectif d'analyser ici les conséquences des accords du GATT, pour chacune des filières étudiées. Les filières danoises, néerlandaises et françaises sont les plus touchées par la baisse des volumes subventionnés et du niveau des restitutions. Cependant en 1996, les Pays-Bas augmentent leurs ventes sur Pays Tiers, contrairement au Danemark et à la France.

En effet, même si en 1995-1996, 90 % du budget des restitutions ont été concentrés sur le seul poulet entier congelé, produit clé des exportations françaises et danoises, les néerlandais disposent d'autres atouts : une bonne implantation sur le marché allemand, une gamme de produits exportés diversifiée (découpes) et un fort dynamisme commercial.

Les autres pays de l'Union Européenne, notamment l'Allemagne et le Royaume-Uni voient aussi la concurrence entre fournisseurs européens s'intensifier sur leur propre marché.

2.5. Les facteurs organisationnels

2.5.1. Analyse des relations contractuelles et des systèmes d'intégration

Le caractère «intégré» des filières européennes étudiées apparaît être de plus en plus marqué, d'une part parce que les relations éleveurs-entreprises (d'amont ou d'aval) font de plus en plus souvent l'objet de contrats d'intégration (comportant l'obligation réciproque de fournitures, de produits ou de services entre cocontractants), d'autre part parce qu'un maillon de la filière devient dominant et intègre souvent une part croissante des activités des autres maillons. Il semble cependant exister une limite à l'intégration totale, puisque les élevages restent le plus souvent la propriété des éleveurs. Dans deux pays, cependant, une part non négligeable des structures d'élevage appartient aux entreprises d'aval : le Royaume-Uni et l'Allemagne. Sun Valley et Moy Park possèderaient de 20 % à 30 % du parc de bâtiments ; la tendance actuelle semble cependant être un arrêt de l'investissement des groupes d'aval dans les bâtiments. En Allemagne, dans les nouveaux Länders de l'Est, les groupes de l'Ouest ont repris des anciens combinats et ont adopté un système de production avec des salariés issus, le plus souvent, de ces mêmes combinats.

Dans ces deux pays, l'intégration est donc assez poussée et réalisée par l'aval des filières, proche de la demande finale. Cependant en Allemagne, seul un groupe français travaille avec des contrats à façon.

Aux Pays-Bas, la production est le plus souvent intégrée par l'amont, à 80 % par les fabricants d'aliment, à 20 % par les couvoirs (en régression). Les groupes de l'alimentation animale sont les principaux actionnaires des abattoirs néerlandais. Au Danemark, la filière poulet est peu intégrée, même s'il existe en général un contrat entre les éleveurs et l'abattoir pour la livraison de plusieurs bandes. Le prix de reprise est fixé en fonction du marché, l'éleveur choisit son fournisseur d'aliment et de poussins et en négocie le prix.

Les systèmes néerlandais et danois semblent laisser plus de latitude de négociation aux couvoirs et aux producteurs. Les négociations commerciales ont, en effet, une part importante dans les cultures néerlandaise et danoise et sont une base des économies nationales de ces pays. Cependant, ce système génère des prises de marge à chaque niveau des filières et ne permet pas une gestion aussi serrée que dans un système intégré par l'aval, où couvoirs et usines d'aliment sont gérés en centres de coût. Enfin, l'intégration par l'aval permet une meilleure adéquation des mises en production à la demande finale.

L'aviculture italienne est très intégrée, puisque 95 % des abattages sont le fait de structures intégrées, alors que 30 % des volailles espagnoles sont produites hors intégration (Par ailleurs, plus du quart de la production de poulet est commercialisée en vif, y compris par les principaux intégrateurs, et l'abattage est «sous traité» à de petites structures). Comme aux Pays-Bas, en Italie et en Espagne, le maillon intégrateur est souvent à l'origine, fabricant d'aliment.

2.5.2. L'encadrement technique et professionnel

Aux Pays-Bas, les organismes de recherche et développement semblent particulièrement bien structurés et proches des besoins des professionnels. L'Institut de recherche avicole néerlandais (Spelderholt) est financé à 70 % par l'Etat. La force du système néerlandais réside dans sa capacité à faire circuler l'information.

Aux Pays-Bas, au Danemark, en Italie et au Royaume-Uni, des interprofessions volailles fortes regroupent la quasi-totalité de la production, jouent un rôle de représentation de la filière auprès des pouvoirs publics et réalisent des opérations de promotion.

2.5.3. Le poids de la grande distribution et son rôle au sein des filières avicoles

Dans les différents pays étudiés, la grande distribution se développe et représente une part croissante des achats par les ménages de viandes de volailles (60 % aux Pays-Bas, 80 % au Danemark, de 65 à 70 % au Royaume-Uni, en Allemagne et en France, 20 à 40 % en Italie et en Espagne). De plus, ce secteur connaît une concentration de plus en plus poussée, ce qui n'est pas sans conséquences sur les relations avec leurs fournisseurs industriels, et notamment, sur les négociations de prix, particulièrement dans un contexte de relatif déséquilibre offre/demande (sauf, peut-être en 1996, en raison de la crise existant sur le marché de la viande bovine).

La grande distribution peut, cependant, jouer des rôles plus positifs dans le développement des filières : en Allemagne, elle a été un vecteur essentiel du développement de la part des volailles fraîches sur l'ensemble du linéaire. Au Royaume-Uni, la grande distribution est très impliquée dans les filières industrielles, au travers d'une politique de partenariat très développée avec ses fournisseurs, dont elle exige le respect de cahiers des charges portant sur la qualité sanitaire, la fiabilité et la flexibilité des entreprises sur le plan logistique, la notoriété de l'entreprise et un niveau suffisant de marge. Les processus de référencement sont longs et coûteux, mais tiennent lieu par la suite, pour l'entreprise de certificat d'assurance qualité. Les marques de distributeurs sont d'ailleurs particulièrement développées au Royaume-Uni (70 % des ventes de produits avicoles). Cette politique de partenariat favorise les investissements industriels en Recherche et Développement et donc, l'émergence de produits nouveaux, de plus en plus élaborés et à plus forte valeur ajoutée.

Conclusion

Les différentes filières européennes de production ont connu des dynamiques de croissance et mis en oeuvre des politiques de différenciation fortement liées aux caractéristiques de leurs principaux débouchés.

Les filières danoises et françaises affichent, sur les cinq dernières années, des taux de croissance supérieurs à la moyenne et une position fortement exportatrice. Si le Danemark a bénéficié d'un fort développement de son marché intérieur (faible à l'origine), ces pays ont surtout développé des modèles de production très compétitifs techniquement et ont structuré des filières spécialisées sur la grande exportation.